

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Le combat de Sinouhé contre le “champion du Réténou”

OBSOMER, Claude

*Published in:*

Les combats dans les mythes et les littératures de l'Orient

*Publication date:*

2018

*Document Version*

Autre version

[Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

OBSOMER, C 2018, Le combat de Sinouhé contre le “champion du Réténou”. Dans C Cannuyer, D De Smet & M-A Persoons (eds), *Les combats dans les mythes et les littératures de l'Orient: & Miscellanea orientalia et iranica belgo-polonica : Wojciech Skalmowski in memoriam*. Acta Orientalia Belgica, VOL. 31, Société Belge d'Etudes Orientales, p. 166-179.

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.



# ACTA ORIENTALIA BELGICA

UITGEGEVEN DOOR HET KONINKLIJK BELGISCH GENOOTSCHAP VOOR OOSTERSE STUDIËN

PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES

en collaboration avec le

Groupe de Recherche sur les Traditions Religieuses du Proche-Orient – Faculté de Théologie de Lille

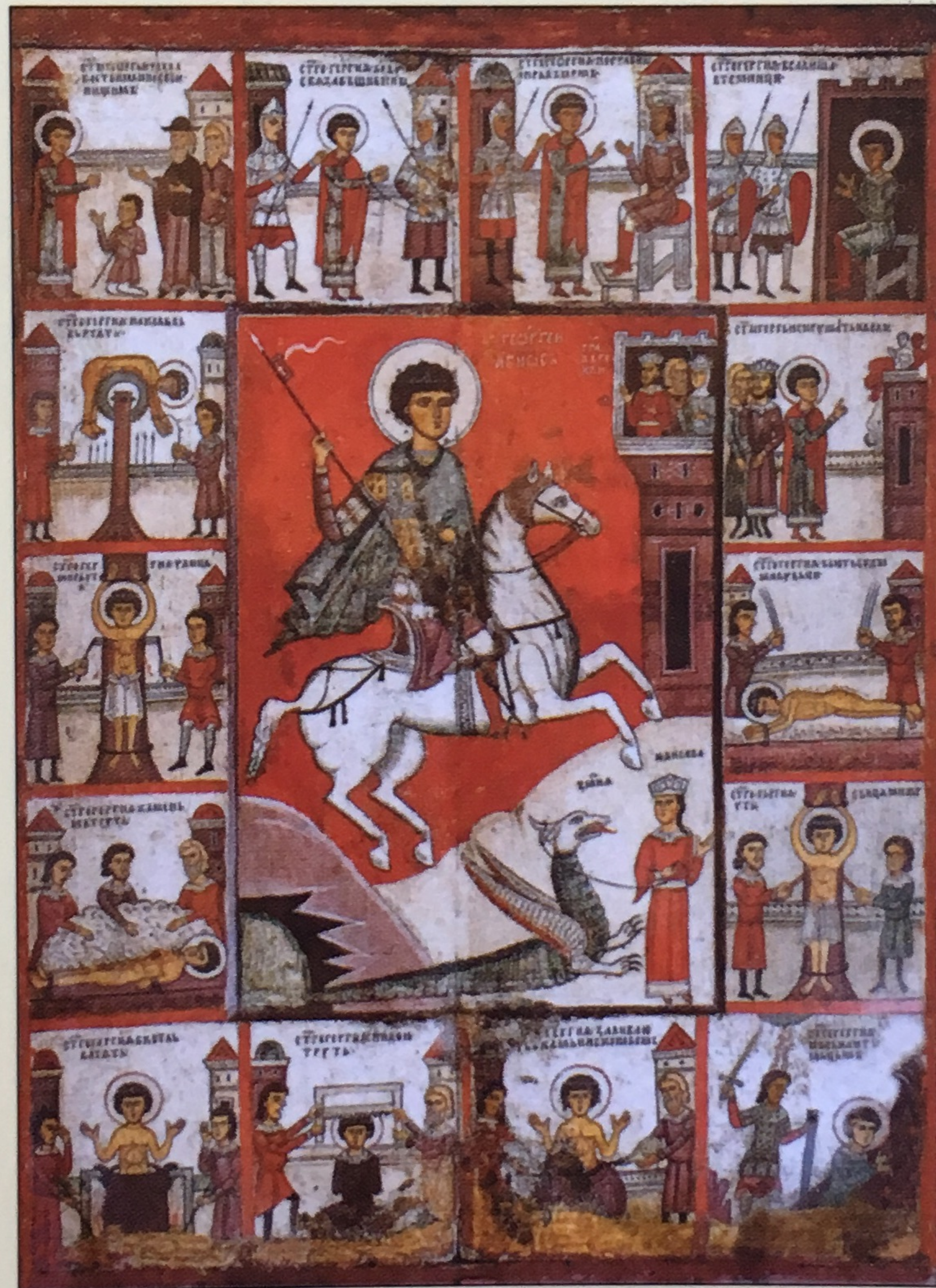
## XXXI

# LES COMBATS DANS LES MYTHES ET LES LITTÉRATURES DE L'ORIENT

&

## MISCELLANEA ORIENTALIA ET IRANICA BELGO-POLONICA

Wojciech SKALMOWSKI *in memoriam*



volume édité par

Marie-Anne PERSONS, Christian CANNUYER  
et Daniel DE SMET

BRUXELLES

2018

avec le soutien de



# LE COMBAT DE SINOUHÉ CONTRE LE « CHAMPION DU RÉTÉNOU » (SINOUHÉ, B 109-147)

Claude OBSOMER  
*Université de Namur,  
Université catholique de Louvain\**

Dans le cadre d'un volume consacré aux combats dans les mythes et littératures de l'Orient, il m'a semblé opportun de réexaminer cet épisode célèbre de la littérature égyptienne qu'est le combat de Sinouhé contre le « champion (*nht*) du Réténou ». L'histoire de *Sinouhé*, dont il constitue l'épisode central, est l'une des œuvres classiques de la littérature du Moyen Empire, composée au 19<sup>e</sup> siècle avant J.-C., selon toute vraisemblance sous le règne de Sésostris I<sup>er</sup> (début de la XII<sup>e</sup> dynastie)<sup>1</sup>. Les manuscrits essentiels sont les pBerlin 3022 (fin de la XII<sup>e</sup> dynastie, ou ms « B ») et pBerlin 10499 *verso* (XIII<sup>e</sup> dynastie, ou ms « R »), qui furent découverts dans des tombes privées parmi d'autres textes collectés par leurs propriétaires respectifs<sup>2</sup>. La copie du ms R passe pour être la plus soignée, mais elle présente des lacunes parfois importantes à la fin de l'épisode qui nous concerne. Aussi, il importera de tenir compte des leçons de l'ostracon 1945.40 de l'Ashmolean Museum d'Oxford (ci-après « Ashm »), qui livre une copie ramesside quasi complète de l'œuvre<sup>3</sup>. J'ai proposé précédemment une traduction et une interprétation de l'épisode du combat<sup>4</sup>. Il s'agira ici d'affiner l'approche philologique du texte, en tenant compte des publications récentes.

\* Je remercie Christian Cannuyer, Daniel Malnati et Laura Parys de leur relecture attentive.

<sup>1</sup> Édition synoptique : R. KOCH, *Die Erzählung des Sinuhe* (Bibliotheca ægyptiaca, XVII), Bruxelles, 1990.

<sup>2</sup> Cf. St. QUIRKE, *Egyptian Literature 1800 BC*, Londres, 2004, p. 15-16 ; R.B. PARKINSON, *La mort de la poésie : l'histoire des Mémoires de Sinouhé*, dans *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 176 (2010), p. 10-16.

<sup>3</sup> *Editio princeps* : J.W.B. BARNS, *The Ashmolean Ostrakon of Sinuhe*, Oxford, 1952. Pour le *stemma codicum* de l'œuvre, on verra J. WINAND, *The Tale of Sinuhe : History of a Literary Text*, dans *Interpretations of Sinuhe* (Egyptologische Uitgaven, XXVII), Leyde, 2014, p. 220-242.

<sup>4</sup> Cl. OBSOMER, *Sinouhé l'Égyptien et les raisons de son exil*, dans *Le Muséon*, 112 (1999), p. 248-252 ; *Littérature et politique sous le règne de Sésostris I<sup>er</sup>. L'Enseignement d'Amenemhat, l'Enseignement et loyaliste et le Roman de Sinouhé*, dans *Égypte, Afrique & Orient*, 37 (2005), p. 48-49 et 56.



## 1. Les données contextuelles

Le véritable Sinouhé n'est pas ce médecin contemporain d'Akhénaton, héros du roman de Mika Waltari paru en finnois en 1945, avant d'être traduit dans de nombreuses langues et adapté au cinéma par Michael Curtis en 1954 sous le titre « The Egyptian ». Sinouhé est un militaire *chemsou* du roi Amenemhat I<sup>er</sup>, fondateur de la XII<sup>e</sup> dynastie vers 1983 avant J.-C., attaché spécifiquement à la protection de la dame Néféroù, fille d'Amenemhat et épouse de Sésostriis, qui est donc son frère ou demi-frère (cf. R 2-5)<sup>5</sup>. Sinouhé est présenté comme un « serviteur du gynécée royal », et l'on sait grâce à l'*Enseignement d'Amenemhat*, une autre œuvre littéraire de l'époque, que ce sont des gardes du palais qui, agissant pour une reine dont le nom n'est pas indiqué, ont procédé avec succès à l'assassinat du roi Amenemhat. Sinouhé est-il un personnage historique ou un personnage fictif ? Les avis restent partagés, mais la seconde solution me semble s'imposer.

La narration commence par l'évocation de la mort du roi et par une description de la profonde tristesse qui s'empare alors de la ville de Licht, la capitale nouvellement fondée au sud de Memphis. On apprend ensuite que Sésostriis, le fils aîné d'Amenemhat, s'en revenait d'une mission au désert occidental, et que des émissaires furent envoyés aussitôt à sa rencontre (R17-31) :

« Les compagnons du palais envoyèrent (un message) du côté occidental pour faire connaître au fils royal les événements survenus dans les appartements royaux. Les émissaires l'ont trouvé sur le chemin, ils l'ont atteint au moment de la nuit. Pas un seul instant il n'attendit : le faucon s'envola avec ses *chemsou* sans faire savoir cela à son armée.

Pendant ce temps, on envoya chercher les enfants royaux qui étaient à sa suite dans cette armée. Un appel fut adressé à l'un d'eux tandis que je me trouvais là, et j'ai entendu sa voix pendant qu'il parlait. J'étais au contact d'une dissidence. Mon cœur fut bouleversé, mes bras m'en tombèrent, un tremblement s'abattant sur chacun de mes membres.

Je me suis retiré furtivement pour me chercher une cachette. Je me suis placé entre deux buissons pour éviter (?) la route et quiconque l'emprunterait (?). J'ai fait route vers le Sud. Je n'ai (plus) songé à me rendre à cette Résidence (*sc.* Licht), après avoir pensé que des luttes surviendraient et m'être dit que je pourrais ne plus être vivant après cela. »

Même s'il ne l'exprime pas explicitement, il est clair que Sinouhé accompagnait les émissaires envoyés dans le désert à la rencontre de Sésostriis au len-

<sup>5</sup> Certains font encore de Sinouhé un courtisan royal issu de l'aristocratie. Mais comme le notait déjà A.H. GARDINER, *Notes on the Story of Sinuhe*, Paris, 1916, p. 8, les titres énoncés en R 1-2, avant que le récit autobiographique ne commence, sont ceux qu'il est censé avoir reçus à la fin de sa vie, après son retour d'Asie, hormis le titre *chemsou* qui était le sien au début de l'histoire narrée. C'est au terme de sa réception au palais que Sinouhé a été anobli (cf. B 280).



demain de la mort d'Amenemhat<sup>6</sup>. Le fait qu'il décrit l'émotion qui s'est emparée de la Résidence royale de Licht ce jour-là (R 8-11) permet de penser qu'il s'y trouvait au départ, car, même fictive, il s'agit d'une autobiographie privée dont il convient de respecter les règles : on ne décrit que ce dont on a été le témoin<sup>7</sup>. En outre, Sinouhé ne fait pas partie des *chemsou* entourant le fils royal Sésostriis, puisqu'il reste sur place quand ceux-ci accompagnent le nouveau roi d'Égypte (le « faucon ») dans son trajet nocturne vers la Résidence. Le trouble qui s'empare de Sinouhé vient de ce que, par hasard, il a pu identifier par leur voix, dans la nuit, l'un ou l'autre membre du complot et le fils royal à qui devait profiter le crime : l'objectif des conjurés en assassinant Amenemhat était manifestement de placer sur le trône un fils royal autre que le fils aîné Sésostriis. Ayant un moment fait route vers le Sud, dans l'intention probable de dévoiler ce qu'il venait d'apprendre, Sinouhé choisit finalement la fuite. Comment, en effet, convaincre Sésostriis de sa non-implication dans le complot, lorsqu'il révélerait ce qu'il savait désormais ?<sup>8</sup>

La fuite de Sinouhé amène celui-ci dans le désert du Nord Sinaï, où il est recueilli par des Bédouins. Puis il transite d'une région à l'autre du couloir syro-palestinien, de Képen au Qédem<sup>9</sup>, avant d'être emmené chez un certain Âmmounenchi<sup>10</sup>, souverain du « Réténou supérieur » (*Rṯnw ḥr(y)t*)<sup>11</sup>. L'intérêt de celui-ci pour Sinouhé est double : comme il avait été un militaire d'élite

<sup>6</sup> Devant son hôte asiatique, Sinouhé prétend qu'il faisait partie de l'expédition envoyée au pays des Tjéméhou (*sc.* le désert libyque) quand il a appris la mort du roi, mais l'auteur précise qu'il s'agit d'un mensonge (R 61/B 37 : *iwms*).

<sup>7</sup> Suivant le même principe, on ne dit rien de ce qui se passe à Licht après le trajet nocturne de Sésostriis, car Sinouhé n'en a pas été témoin.

<sup>8</sup> Mon analyse de la fuite de Sinouhé est détaillée dans Cl. OBSOMER, *Sinouhé l'Égyptien et les raisons de son exil*, dans *Le Muséon*, 112 (1999), p. 210-212 et 220-245. À la bibliographie mentionnée, on ajoutera S. MORSCHAUER, *What made Sinuhe Run: Sinuhe's Reasoned Flight*, dans *Journal of the American Center in Egypt*, 37 (2000), p. 187-198 ; G. MOERS, *Fingierte Welten in der ägyptischen Literatur des 2. Jahrtausends v. Chr.* (Probleme der Ägyptologie, 16), Leyde, 2001, p. 252-255 ; F. FEDER, *Sinuhes Vater – ein Versuch des Neuen Reiches Sinuhes Flucht zu erklären*, dans *Göttinger Miszellen*, 195 (2003), p. 45-52 ; U. VERHOEVEN, *Funktionen von Wiederholen und Abweichung in ägyptischen Erzähltexten*, dans H. ROEDER, *Das Erzählen in frühen Hochkulturen, I. Der Fall Ägypten*, Munich, 2009, p. 319-316 ; A. VERBOVSEK, "Er soll sich nicht fürchten...!" : Zur Bedeutung und Funktion von Angst in der Erzählung des Sinuhe, dans D. KESSLER et alii, *Texte-Theben-Tonfragmente: Festschrift für Günter Burkard*, Munich, 2009, p. 427-428 ; M. BOMAS, *Sinuhes Flucht*, dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 141 (2014), p. 15-23 ; D. BICKERSTAFFE, *Why Sinuhe ran away: coups and conspiracies at a Middle Kingdom court*, dans *KMT*, 27.4 (2016), p. 46-59.

<sup>9</sup> La région de Képen correspond à la côte libanaise de Byblos, tandis que Qédem désigne un territoire situé à l'Orient.

<sup>10</sup> Sur la lecture de ce nom, voir J.J. CLÈRE, *Sinouhé en Syrie (notes sur Sin. B 28-30 et B 30-31)*, dans *Mélanges syriens offerts à Monsieur René Dussaud par ses amis et ses élèves*, vol. 2,



proche de la famille royale de Licht, Sinouhé peut non seulement lui fournir de précieuses informations sur la personnalité du nouveau roi, Sésostri<sup>1er</sup>, mais aussi l'aider à défendre son territoire contre ses voisins. Sinouhé devient commandant de l'armée d'Âmmounenchi, qui l'installe comme chef de tribu (*hk³ whyt*) aux marches du Réténou supérieur, dans une région prospère nommée Iaa<sup>12</sup>. Le courage de Sinouhé et son mariage avec la fille aînée d'Âmmounenchi lui valent d'être placé devant les propres enfants de ce dernier (B 78 et B 108 : *m-h³t hrdw.f*). Il semble dès lors en position de succéder à Âmmounenchi comme prince-*hk³* du Réténou supérieur, quand un rival se présente pour le défier.

## 2. L'épisode du combat

Le récit se présente comme suit (B 109-147, R 135-171, Ashm *recto* 43-56)<sup>13</sup> :

*Le défi du « champion du Réténou » (B 109-113)*

« Un champion du Réténou (*nht n(y) Rtnw*) vint pour me provoquer sous ma tente/dans mon campement<sup>14</sup>. C'était un vaillant (*pry*) sans égal, car il avait dominé celui-ci (*sc.* le Réténou) tout entier. Il déclara qu'il combattrait avec moi<sup>15</sup>, car il avait projeté de capturer mon bétail à l'instigation de sa tribu. »

Paris, 1939, p. 835-840. Sur son origine amorite, voir L.D. MORENZ, *Kanaanäisches Lokalkolorit in der Sinuhe-Erzählung und die Vereinfachung des Urtextes*, dans *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*, 113 (1997), p. 4-5.

<sup>11</sup> Mentionné pour la première fois dans *Sinouhé*, le « Réténou supérieur » sera associé au « Réténou inférieur » dans les listes topographiques du Nouvel Empire (J. SIMONS, *Handbook for the Study of Egyptian Topographical Lists relating to Western Asia*, Leyde, 1937, p. 210). Le terme « Réténou », bien attesté du Moyen Empire aux époques les plus récentes, pourrait être lié au fleuve Litani, qui prend sa source dans la plaine de la Beqa', aux environs de Baalbek, et s'écoule vers le sud pour se jeter dans la Méditerranée au nord de Tyr : cf. R. DUSSAUD, dans *Syria*, 34 (1957), p. 370-371, et M. GREEN, *The Syrian and Lebanese Topographical Data in the Story of Sinuhe*, dans *Chronique d'Égypte* 58 (1983), p. 54-58. Le premier identifie le « Réténou supérieur » à la plaine de la Beqa'. Le second le définit comme « the area above the Litani, comprising the plain of Homs and vicinity », supposant que son centre politique pourrait être situé aux environs de Qadech ou de Qatna. Mais bon nombre de commentateurs situent le « Réténou supérieur » en Palestine.

<sup>12</sup> Ce nom figure dans les listes topographiques du Nouvel Empire, mais dans la série des toponymes du Sud : *Urk.* IV, 799 (n° 73).

<sup>13</sup> Voir KOCH, *op. cit.*, p. 46-53. Cet épisode est conservé de façon complète dans le ms B, avec des lacunes dans les mss R et Ashm. De maigres fragments sont attestés par d'autres copies très partielles.

<sup>14</sup> Lacune en R 136. B 110 atteste *m im³w.i* « sous ma tente » (aussi Ashm r43), tandis qu'un manuscrit fragmentaire du Moyen Empire (ms H) atteste *m f[³y.i]* « dans mon campement ».

<sup>15</sup> Le ms B atteste ici un énoncé absent de R 137 – *hmt.n.f hwt.f wi* (B 111-112) –, tandis qu'il omet celui qui figure en R 163 dans le récit du combat (*hmt.n.f hwt.f.i* « il avait pensé me *hwt.f* »). Les deux énoncés sont repris en Ashm, copie ramesside qui puise aux différentes versions du texte (cf. WINAND, *op. cit.*, p. 241), et celui-ci atteste dans les deux cas l'usage du verbe *hwt.f*. En B 112, le texte est corrompu, car le signe *f* aurait dû figurer avant le déterminatif pour noter



Ce passage s'articule en trois temps : l'énoncé de la démarche du « champion du Réténou » ; une description succincte du personnage ; les propos qu'il tient alors devant Sinouhé<sup>16</sup>. Lorsqu'on dit du rival de Sinouhé qu'il avait dominé le Réténou entier, il convient sans doute de comprendre qu'il était sorti vainqueur de tous les duels auxquels il avait pris part dans la région. Quand il déclare vouloir combattre Sinouhé dans l'intention de s'emparer de son bétail, on précise qu'il agit « à l'instigation de sa tribu » (*hr sh n(y) whyt.f*). Cette information n'est sans doute pas anodine. On peut envisager que le litige privé que l'on nous présente entre deux chefs militaires aguerris se double de la volonté de la tribu du champion du Réténou de soumettre celle dont Sinouhé était devenu le chef (*hk³*), voire d'annexer son territoire<sup>17</sup>.

*Le dialogue entre Sinouhé et Âmmounenchi (B 113-127)*

Visiblement décontenancé par la démarche d'un rival qu'il ne connaît pas, Sinouhé s'entretient avec son beau-père. Le récit nous livre les interrogations du héros sur les motivations de son rival, pour décrire ensuite l'impression qu'il a soudain de ne pas être à sa place là où il vit désormais.

« Ce souverain (*sc.* Âmmounenchi) s'est entretenu avec moi.

Je (lui) dis : « Je ne le connais pas. Je ne suis certes pas son allié au point d'avoir libre accès à son campement (*f³y.f*). Se peut-il que j'aie ouvert son étable<sup>18</sup>, que j'aie franchi ses palissades ? C'est de la jalousie<sup>19</sup> parce qu'il me voit exécuter tes missions<sup>20</sup>.

l'infinitif *hwt.f*, dont le complément direct aurait dû être rendu par le pronom suffixe *i* et non par le pronom dépendant *wi*. Préférant suivre la version transmise par le ms R, je choisis donc d'omettre l'énoncé attesté en B 111-112. Le sens du verbe *hwt.f* est examiné plus loin.

<sup>16</sup> H. FISCHER-ELFERT, *The hero of Retjenu – an execration figure* (Sinuhe B 109-113), dans *Journal of Egyptian Archaeology*, 82 (1996), p. 198-199, établit un lien entre le *nht n(y) Rtnw* et des ennemis anonymes mentionnés dans les textes d'exécration sous le vocable *nhtw*. Il propose de traduire *dd.n.f h³.f hn³.i* comme « he planned to fight with me », en se référant (n. 7) à la formulation de l'un des chefs d'accusation portés contre les rebelles égyptiens, *ddw h³.sn*, que G. POSENER, *Cinq figurines d'envoûtement*, Le Caire, 1987, p. 43, rend par « qui envisagent de combattre ». Je préfère conserver au verbe *dd* sa valeur déclarative, tant dans le cas des ennemis égyptiens des textes d'exécration que dans le cas du champion du Réténou, la motivation de ce dernier étant exprimée par la forme *sdm.n.f* circonstancielle qui suit (*k³.n.f h³k mnmnt.i*).

<sup>17</sup> B 101-106 livrait une description des pillages et massacres perpétrés par Sinouhé lui-même, comme commandant de l'armée d'Âmmounenchi.

<sup>18</sup> Le terme *s³* a donné lieu à discussions, mais il est attesté avec la même graphie comme le lieu de provenance du bétail amené au nomarque Amény de Béni Hasan, dans le document pré-senté à ce dernier par un scribe : voir P.E. NEWBERRY, *Beni Hasan I*, Londres, 1893, pl. XIII, XXI ; *Urk.* VII, 23.6 ; R.O. FAULKNER, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, 1962, p. 207.

<sup>19</sup> KOCH, *op. cit.*, p. 47, confirme qu'il s'agit d'un nom féminin en R 141, comme en B 116.

<sup>20</sup> Tous les mss attestent *wpwt.k* « tes missions », mais B 116 atteste *wpwt.f* « ses missions ». L'on pourrait comprendre en B 116 que, dans l'idée du champion du Réténou, les missions que Sinouhé remplit devraient être les siennes.



En vérité, je suis comme le taureau d'un troupeau-*hww*<sup>21</sup> au milieu d'un autre troupeau (*idr*)<sup>22</sup> : un taureau du troupeau-*idr*<sup>23</sup> l'attaque, un taureau-*ng<sup>3</sup>w* qui cherche à se saisir de lui. Est-ce qu'il existe un homme de condition modeste qui soit aimé en qualité de supérieur ? Il n'y a pas d'archer (*sc.* d'Asiatique) qui s'associe à un habitant du Delta. Qui peut planter un papyrus sur une colline ?" »

Sinouhé est bien évidemment ce papyrus que l'on tenterait en vain d'implanter dans un pays de collines impropre à sa croissance, cet habitant du Delta associé contre nature à un Asiatique, ce modeste réfugié devenu commandant de l'armée d'Âmmounenchi. La métaphore des deux taureaux fait référence aux figurations de combats de taureaux qui abondent dans les tombes privées dès la fin de l'Ancien Empire<sup>24</sup>. Le sens général est simple à établir : le rival de Sinouhé cherche à s'emparer de lui, qui prétend mener un troupeau qui n'est pas le sien. Des termes différents sont employés pour distinguer les troupeaux auxquels appartiennent les taureaux de la métaphore. Le troupeau du « taureau-Sinouhé » est désigné par le terme *hww* (*Wb.* III, 45.2-3), attesté dans trois tombes de l'Ancien et du Moyen Empire<sup>25</sup>, et dont le sens précis reste à établir. L'idée propagée dans les traductions qu'il s'agit d'un troupeau « libre de ses déplacements » ou « errant » vient en fait de la lecture *w<sup>d</sup>w* (*Wb.* I, 398.13-14) préconisée par Gardiner<sup>26</sup>, avant que la publication de l'ostrakon d'Oxford ne permette de lui préférer la lecture *hww*. Pour désigner le troupeau auquel appartient le second taureau, métaphore du champion du Réténou, B 119 utilise *wt*, un terme bien connu pour désigner le petit bétail composé d'ovidés et de capridés (*Wb.* I, 170). Même si le ms B lui adjoint le signe du bovidé comme déterminatif, il est étrange de le rencontrer dans ce contexte. Le mot est en lacune dans le ms R. Il semble dès lors préférable de se référer à la leçon *i<sup>3</sup>drt* attestée dans Ashm r46 et de supposer que le mot employé en

<sup>21</sup> La lecture *hww* est confirmée par Ashm r46 (BARNES, *op. cit.*, p. 12 ; KOCH, *op. cit.*, p. 48). Elle avait été suggérée dès le début par Dévaud, de préférence à la lecture *w<sup>d</sup>w* de GARDINER, *op. cit.*, p. 158.

<sup>22</sup> Lecture de GARDINER, *op. cit.*, p. 47. Ashm r46 atteste *i<sup>3</sup>drt*, tandis que B 118 note erronément le terme *idwt* « vaches » : cf. J.P. ALLEN, *Middle Egyptian Literature*, Cambridge, 2015, p. 101.

<sup>23</sup> Le terme n'est pas conservé en R 144, tandis que B 119 atteste *wt*. Comme on l'expliquera, il convient de suivre la leçon figurant dans Ashm r47, qui note ici aussi le terme *i<sup>3</sup>drt*, d'où la proposition d'un *idr* à restaurer en R 144.

<sup>24</sup> Voir J.M. GALÁN, *Bullfight Scenes in Egyptian Tombs*, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, 80 (1994), p. 81-96.

<sup>25</sup> Voir W.M.F. PETRIE, *Deshasheh 1897*, Londres, 1898, pl. XVIII ; P.E. NEWBERRY, *Beni Hasan*, II, Londres, 1893, pl. 7 ; A.M. BLACKMAN, *The Rock Tombs of Meir*, I, Londres, 1914, pl. X.

<sup>26</sup> GARDINER, *op. cit.*, p. 47.



R 144 était le même que celui qui figurait à la fin de la phrase précédente (*m-hr-ib ky idr* « au milieu d'un autre troupeau »)<sup>27</sup>. Le sens du passage gagne ainsi en clarté. Enfin, la proposition non verbale mentionnant le taureau-*ng<sup>3</sup>w*, ou taureau à longues cornes (*Wb.* II, 349), semble se rapporter au champion du Réténou<sup>28</sup>.

Le défi lancé par le champion du Réténou provoque chez Sinouhé un questionnement sur sa situation auprès d'Âmmounenchi. Il semble en proie au doute, voire franchement démoralisé. Va-t-il accepter le combat pour défendre cette situation privilégiée ou préférera-t-il placer une nouvelle fois son salut dans la fuite ? Les phrases qui suivent (B 123-127) sont censées exprimer sa décision d'accepter le combat :

« “Est-ce que, quand un taureau souhaite combattre, un taureau vaillant (*pry*) préfère tourner le dos (*sc.* prendre la fuite) de crainte qu'il ne l'égale<sup>29</sup> ? Si son désir est de combattre, laisse-le exprimer son souhait (*im dd.f hrt-ib.f*). Le dieu peut-il ignorer ce qu'il a décidé, lui qui sait comment il en est ?” »

En réalité, ces phrases constituent la réponse d'Âmmounenchi aux interrogations de Sinouhé, même si le changement de locuteur n'est pas indiqué en B 123, puisqu'on annonçait en B 113 qu'il s'agirait d'un entretien entre les deux hommes. Le premier indice en ce sens est offert par l'impératif *im* de la phrase centrale, qui ne peut se comprendre dans la bouche de Sinouhé. Le second est que le ms B, seul manuscrit à conserver le début de ce passage<sup>30</sup>, omet à deux endroits (B 36 et B 43) de mentionner un tel changement de locuteur dans un dialogue, comme le confirment R 59 et R 67. Placés dans la bouche d'Âmmounenchi, les propos mentionnés prennent leur véritable sens.

Revenant d'abord sur la métaphore des taureaux initiée par Sinouhé, Âmmounenchi ajoute aux questions existentielles qu'il se pose de nouvelles questions qui vont lui permettre d'orienter sa réflexion. Si les antagonistes sont effectivement comparables à des taureaux, comme il l'a suggéré, il n'est pas dans la nature d'un taureau qui est également vaillant (*pry*), à savoir Sinouhé, de fuir celui qui souhaite le combattre. Âmmounenchi reconnaît au champion

<sup>27</sup> C'est le choix opéré par F. FEDER, *Die poetische-Struktur der Sinuhe-Dichtung*, dans L. MORENZ, St. SCHORCH, *Was ist ein Texte?*, Berlin, New York, 2007, p. 182.

<sup>28</sup> C'est ainsi que le comprennent la plupart des traducteurs. Pour ALLEN, *op. cit.*, p. 101, le taureau-*ng<sup>3</sup>w* ferait référence « to the people supporting Sinuhe's challenger », mais on notera que le terme apparaît au singulier dans les manuscrits. Mais pour Ph. DERCHAIN, *Sinouhé et Ammounech*, dans *Göttinger Miszellen*, 85 (1985), p. 11, et H. GOEDICKE, *Sinuhe's Self-Realization*, dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 117 (1990), p. 134, le taureau-*ng<sup>3</sup>w* désignerait plutôt Sinouhé, idée à laquelle il me semble difficile de souscrire.

<sup>29</sup> Pour le sens de verbe *m<sup>h</sup><sup>3</sup>*, voir GARDINER, *op. cit.*, p. 49.

<sup>30</sup> Les mss R et Ashm présentent une lacune à cet endroit (KOCH, *op. cit.*, p. 48).



du Réténou le droit d'exprimer un tel désir, allusion aux termes énoncés en B 111 (*dd.n.f 'h<sup>3</sup>.f hn<sup>c</sup>.i* « il déclara qu'il combattrait avec moi »). Quant à la dernière phrase, elle me semble faire référence à l'explication que Sinouhé avait jadis donnée à Âmmounenchi quand celui-ci voulait connaître la raison de son exil (B 43) : « C'était comme une décision du dieu » (*Iw mī shr ntr*). L'ultime question d'Âmmounenchi laisse entendre que le dieu a décidé que ce combat aurait lieu, puisqu'il a conduit Sinouhé là où il se trouve. Sinouhé est dès lors invité à relever le défi.

### *La préparation de Sinouhé (B 127-129)*

« Durant toute la nuit j'ai bandé mon arc, j'ai décoché mes flèches, j'ai donné du mouvement à ma dague, j'ai fourbi mes armes. »

### *Le rassemblement de la population (B 129-135)*

« À l'aube, le Réténou était venu, après avoir stimulé ses tribus. Il avait rassemblé les pays de ses deux côtés<sup>31</sup>, (car) il n'avait pensé qu'à ce combat. (R 156) Alors il (sc. le champion du Réténou) est venu vers moi, qui me trouvais là, et je me suis placé à proximité de lui<sup>32</sup>. Chacun s'enflammait pour moi : femmes et hommes criaient (?)<sup>33</sup>. Chacun était désolé pour moi en disant : "Y a-t-il un autre champion qui puisse combattre contre lui et résister à son bouclier, à sa hache, à sa brassée de javelots ?" »

Le public et les deux guerriers sont en place pour le duel, mais les partisans de Sinouhé sont inquiets de le voir affronter ce champion qui avait remporté jusqu'alors tous ses combats. La question qu'ils se posent a été traduite ici en fonction de l'analyse proposée tout récemment par Allen<sup>34</sup>. Auparavant, on limitait cette question à *In-iw wn ky nht 'h<sup>3</sup>(w) r.f?* « Y a-t-il un autre champion qui puisse combattre contre lui ? », car on considérait que la suite mentionnait la mise en action du rival de Sinouhé : *'h<sup>c</sup>.n ikm.f, minb.f, hpt.f n(y) nsywt*

<sup>31</sup> S'agirait-il d'une allusion à la distinction entre « Réténou supérieur » et « Réténou inférieur » ?

<sup>32</sup> Le ms B omet les phrases attestées en R 156 (*Iwt pw ir(w).n.i 'h<sup>c</sup>.kwī, dī.n.i wī m h<sup>3</sup>w.f*), qui font référence à l'arrivée du champion du Réténou et à la mise en place des deux guerriers. À cet endroit, Ashm r50 se contente de noter : « Le champion du Réténou est venu ». J'ai suivi GARDINER, *op. cit.*, p. 50, pour qui « This sentence provides an excellent transition to the narrative of the duel, and is doubtless derived from the text of the archetype ».

<sup>33</sup> Le sens du verbe *'i* n'est pas bien établi, comme en témoigne la multiplicité des traductions proposées. *Wb.* I, 169.5, le rapproche du verbe *'w* des textes médicaux, qui décrit un comportement anormal du cœur. Mais *'i* est déterminé par l'homme portant la main à la bouche, de même que la leçon *ḥ<sup>c</sup>* figurant dans Ashm r51. Les traductions oscillent dès lors entre murmure et hurlement.

<sup>34</sup> ALLEN, *op. cit.*, p. 5-6, p. 104.



*hr.(w)*. Introduite par l'auxiliaire narratif *ḥ<sup>c</sup>.n*, la séquence ainsi définie donna lieu à des traductions bien différentes, en fonction de l'analyse grammaticale que l'on privilégiait<sup>35</sup>. Les uns traduisaient « Alors son bouclier, sa hache et sa brassée de javelots tombèrent », en se demandant alors pourquoi l'opposant de Sinouhé abandonnait ces armes. Les autres ajoutaient une forme verbale entre l'auxiliaire *ḥ<sup>c</sup>.n* et la mention du bouclier-*ikm*, afin de traduire soit « Alors (il saisit) son bouclier, sa hache et sa brassée de javelots », s'ils écartaient le terme *hr*, soit « Alors (il saisit) son bouclier et sa hache, tandis que sa brassée de javelots s'abattait (sur moi) », s'ils le retenaient. Mais cette forme verbale n'est présente ni en B 134, ni en R 159, tandis que Ashm r52 offre une lacune à cet endroit. Pour Allen, le texte ne doit pas être corrigé, car il convient de lire non pas l'auxiliaire *ḥ<sup>c</sup>.n*, mais le participe *ḥ<sup>c</sup>(w)* du verbe *ḥ<sup>c</sup>* « être debout » (certes noté sans le déterminatif habituel), à mettre en parallèle au participe *ḥ<sup>3</sup>(w)* du verbe *ḥ<sup>3</sup>* « combattre », soit : *ḥ<sup>c</sup>(w) n ikm.f, minb.f, hpt.f n(y) nsywt* « qui puisse résister à son bouclier, à sa hache et à sa brassée de javelots ». Dès lors, le terme *hr* ne peut être le pseudo-participe du verbe *hr* « tomber », mais la particule *hr* qui, associée à *m-ht*, introduit la phrase suivante du texte.

### *Le combat (B 135-143)*

« Ensuite (*hr m-ht*) j'ai échappé à ses armes<sup>36</sup>, et j'ai fait en sorte que ses flèches passent au-dessus de moi en vain, alors qu'elles étaient pourtant proches l'une de l'autre. (R 163) Alors il a fait son ... (?) contre moi (*ḥ<sup>c</sup>.n ir.n.f [...] fr.i*), car il avait pensé me massacrer (*hmt.n.f hwtf.i*)<sup>37</sup>. Quand il se fut approché de moi (*ḥ<sup>c</sup>m.n.f wi*), je l'ai transpercé, ma flèche se fichant dans son cou. Après avoir crié, il est tombé sur le nez, et c'est avec sa hache que je l'ai achevé. J'ai poussé mon cri de guerre sur son dos, tandis que tous les Âamou faisaient du bruit. J'ai adressé une prière à Montou, alors que ses partisans pleuraient sur lui. (Quant à) ce souverain, Âmmou-nenchi, il m'a pris dans ses bras. »

La volonté de l'auteur n'est pas de détailler la panoplie dont dispose chacun des guerriers au moment de commencer le combat, mais le déroulement de

<sup>35</sup> Un examen de ces traductions concurrentes a été produit par P. BEHRENS, *Sinuhe B 134 ff oder die Psychologie eines Zweikampfes*, dans *Göttinger Miszellen*, 44 (1981), p. 7-11. Voir aussi GARDINER, *op. cit.*, p. 51-54 ; E. BLUMENTHAL, *Zu Sinuhes Zweikampf mit dem Starken von Retjenu*, dans M. GÖRG, *Fontes atque pontes: eine Festgabe für Hellmut Brunner*, Wiesbaden, 1983, p. 42-46 ; H. GOEDICKE, *Sinuhe's Duel*, dans *Journal of the American Center in Egypt*, 21 (1984), p. 197-200 ; G. FECHT, *Sinuhes Zweikampf ans Handlungskern des dritten Kapitels des Sinuhe- "Romans"*, dans F. JUNGE, *Studien zu Sprache und Religion Ägyptens*, I, Göttingen, 1984, p. 480-483.

<sup>36</sup> Allen traduit la version de B 136, qui utilise le causatif *spr.n.i* là où les autres mss ont *pr.n.i* : « I made his weapons come out » (ALLEN, *op. cit.*, p. 6, p. 106).

<sup>37</sup> Cette phrase figure en R 163, mais est inconnue du ms B, hormis la seconde partie qui se lit plus haut dans le texte, en B 111-112 : voir ci-dessus (note 15).



celui-ci et les armes utilisées peuvent se déduire aisément. Si l'on se réfère à B 127-129, on supposera que Sinouhé est venu avec son glaive, son arc et ses flèches. Son adversaire utilise des armes non définies (*h<sup>c</sup>w*), puis il décoche plusieurs flèches vers Sinouhé. Si le combat se déroule dans un premier temps à distance, les premières armes qu'il utilise peuvent être des javelots, dont il était fait mention dans les propos attribués désormais aux spectateurs (B 135). Dans un second temps, sans doute après avoir épuisé tous ses projectiles, le rival de Sinouhé semble se ruer vers lui avec sa hache, mais Sinouhé l'atteint d'une flèche juste avant le corps à corps. On comprend qu'il n'ait pas eu besoin d'utiliser son glaive, et c'est avec la hache de son ennemi qu'il achève celui-ci<sup>38</sup>.

La phrase attestée en R 163 introduit la seconde phase du combat. La structure de la première proposition (*h<sup>c</sup>.n ir.n.f [...] f r.i*) rappelle la phrase figurant en B 101-102, lorsqu'on décrivait l'activité guerrière de Sinouhé contre une contrée ennemie : *iw ir.n.i hd.i im.s*, littéralement « j'ai fait mon attaque contre elle ». Mais le nom qui fonctionne en R 163 comme complément direct du verbe *ir.n.f* est difficile à restaurer. Selon Gardiner<sup>39</sup>, R 163 conserverait la trace possible d'un aleph, suivie d'un aïn, soit *ʾ[...]*<sup>40</sup>. En Ashm r53, c'est la fin du mot qui est préservée, en l'occurrence le déterminatif des jambes et une trace qui semble appartenir à un signe *r*<sup>41</sup>. On peut dès lors supposer un nom exprimant une idée de mouvement, sans pouvoir en dire davantage jusqu'à présent<sup>42</sup>. La seconde proposition (*hmt.n.f hwtf.i*) semble être une circonstancielle. Comme Goedicke et Defossez l'ont proposé<sup>43</sup>, le verbe *hwtf* semble

<sup>38</sup> Dans le combat de David contre Goliath, David achève aussi son opposant avec l'arme de ce dernier, en l'occurrence son épée (1 Samuel, 17, 51). Cf. J.K. HOFFMEIER, *David's Triumph Over Goliath: 1 Samuel 17:54 and Ancient Near Eastern Analogues*, dans S. BAR et alii, *Egypt, Canaan and Israel: History, Imperialism, Ideology and Literature*, Leyde, Boston, 2011, p. 100.

<sup>39</sup> GARDINER, *op. cit.*, p. 54. Voir aussi KOCH, *op. cit.*, p. 51.

<sup>40</sup> J'avais pensé y voir le terme *ʾ* attesté en Ashm r51, là où R 158 et B 132 notaient *ʾi*, en songeant qu'il pouvait pousser un cri. Mais le nom en lacune doit plutôt être un terme de mouvement comme l'indique Ashm r53.

<sup>41</sup> BARNS, *op. cit.*, p. 14.

<sup>42</sup> GOEDICKE, *op. cit.*, p. 200, a proposé de restituer *d<sup>c</sup>r.f* comme un nom dérivé du verbe *d<sup>c</sup>r* « chercher », « explorer » (*Wb.* V, 539-540), mais cela ne donne pas de sens satisfaisant. ALLEN, *op. cit.*, p. 105-106, note *ph.f* comme un nom dérivé du verbe *ph* « atteindre », « attaquer » (*Wb.* I, 533-535), mais cela ne convient pas aux traces conservées en dehors du déterminatif. En outre, il conviendrait, dans un cas comme dans l'autre, de trouver des attestations de ces termes comme substantifs, puisque les considérer comme des infinitifs impliquerait de faire du pronom suffixe [...] *f* un complément direct à la troisième personne.

<sup>43</sup> GOEDICKE, *op. cit.*, p. 200-201 ; M. DEFOSSEZ, dans *Revue d'Égyptologie*, 38 (1987), p. 187-190.



avoir ici le sens de « massacrer », et non celui plus commun de « dérober » ou « détrousser » (*Wb.* III, 56-57). Enfin, dans la phrase qui suit, le verbe transitif direct *h'm* (ou *h'm* en B 138) ne signifie pas « charger (quelqu'un) », comme on le lit dans de nombreuses traductions, mais simplement « s'approcher de (quelqu'un) » (*Wb.* III, 364).

### *Les conséquences directes de la victoire (B 143-147)*

« Alors j'ai emporté ses biens et capturé son bétail : ce qu'il avait projeté de me faire, je le lui ai fait. J'ai saisi ce qui était sous sa tente et j'ai pillé son campement. Je suis devenu important grâce à cela, influent grâce à mes ressources, riche grâce à mon bétail. »

### 3. L'importance de l'épisode au sein de l'intrigue

Si l'on se contente de voir dans l'épisode du duel contre le champion du Réténou une occasion pour Sinouhé de montrer sa vaillance et de s'enrichir, on pourra le considérer comme un épisode secondaire de l'intrigue, puisque Sinouhé est déjà, avant ce duel, un homme aux ressources importantes apprécié pour son courage lors d'opérations militaires (cf. B 78-109). Sa victoire devrait l'amener à lever tous ses doutes existentiels et à poursuivre sa vie au Réténou. Or il n'en est rien. Au contraire, cette victoire suscite chez Sinouhé le désir immédiat de rentrer en Égypte. Il convient dès lors de mettre en lumière les motivations psychologiques du héros<sup>44</sup>.

L'épisode du duel est assurément l'épisode central du récit et le tournant de l'intrigue<sup>45</sup>. Au récit du combat lui-même succèdent une introspection de Sinouhé (B 147-156) et une prière qu'il adresse au dieu « qui a décidé cette fuite » (B 156)<sup>46</sup>.

« Le dieu a donc agi de façon à se montrer bienveillant envers celui contre qui il s'était fâché et qu'il avait détourné vers un autre pays. Son cœur aujourd'hui est apaisé.

Un fugitif fuyait à cause de son entourage ;  
(aujourd'hui) on témoigne à mon propos à la Résidence.  
Un traînard traînait à cause de la faim ;  
(aujourd'hui) je donne du pain à mon voisin.

<sup>44</sup> Cf. A.J. SPALINGER, *Orientations on Sinuhe*, dans *Studien zur Altägyptischen Kultur*, 25 (1998), p. 332. L'interprétation qui suit a été présentée une première fois dans Cl. OBSOMER, *Sinouhé l'Égyptien et les raisons de son exil*, dans *Le Muséon*, 112 (1999), p. 249 et suivantes.

<sup>45</sup> C'est l'épisode III suivant le découpage du texte en cinq parties proposé par J. ASSMANN, *Die Rubren in der Überlieferung der Sinuhe-Erzählung*, dans M. GÖRG, *Fontes atque Pontes: Eine Festgabe für Hellmut Brunner*, Bamberg, 1983, p. 36-38.

<sup>46</sup> ASSMANN, *loc. cit.*, intègre celles-ci dans son épisode III. Si on comptabilise les lignes/colonnes du texte des ms R et B, en faisant débiter l'épisode en B 109 (et non en B 94 comme le fait Assmann), on obtient 65 lignes/colonnes (de B 109 à B 173) pour cet épisode central, tandis que ce qui précède fait 135 lignes/colonnes et ce qui suit, 137 lignes/colonnes.



Un homme quittait son pays à cause du dénuement ;  
 (aujourd'hui) je suis habillé de vêtements blancs de toile fine.  
 Un homme courait à défaut d'avoir quelqu'un à envoyer ;  
 (aujourd'hui) je suis riche en serviteurs, mon domaine est parfait, mon entrepôt est  
 vaste, et l'on me mentionne au palais. »

Comparant le dénuement de l'exilé qu'il était et la situation enviable qui est la sienne au Réténou et dont il prend désormais pleinement conscience, Sinouhé en revient à évoquer le dieu auquel il a attribué jadis sa fuite à défaut d'assumer pleinement son acte (cf. B 43). Il continue de penser que son exil a été provoqué par ce dieu, mais il réalise que celui-ci ne lui est plus défavorable, puisqu'il a décidé de l'issue favorable du combat (cf. B 126).

La victoire de Sinouhé est, dans l'esprit du héros, associée au souvenir de sa fuite. Sa situation au moment du duel offre d'étonnantes analogies avec celle de Sésostriis au moment de la mort de son père Amenemhat. En effet, Sésostriis commandait l'armée d'Amenemhat (R 11-13), tandis que Sinouhé commande celle d'Âmmounenchi (B 100-101), et chacun dirige une expédition militaire dont il ramène du bétail et des prisonniers (R 14-16 et B 101-104). Sésostriis est le fils aîné d'Amenemhat (R 12), dont il a épousé une fille (R 4-5), tandis que Sinouhé a épousé la fille aînée d'Âmmounenchi (B 79) : chacun paraît donc en mesure de prendre la succession. Mais chacun est confronté à un rival qui cherche à prendre sa place, rival qui reste anonyme et dont le statut est équivalent au sien : un fils royal dans le cas de Sésostriis (R 24-25)<sup>47</sup>, un guerrier vaillant (*pry*) dans le cas de Sinouhé. Enfin, si Âmmounenchi fait bien l'objet d'un processus d'égyptianisation fictionnel comme l'a proposé Loprieno<sup>48</sup>, on peut se demander si son personnage ne serait pas un décalque du roi Amenemhat. Son nom amorrite offre d'ailleurs une structure similaire à celle du nom égyptien *ʾImn-m-ḥꜣt* « Amon est devant », en l'occurrence 'Ammu-niśśā' « 'Ammou est élevé »<sup>49</sup>.

<sup>47</sup> G. POSENER, *Littérature et politique dans l'Égypte de la XII<sup>e</sup> dynastie*, Paris, 1956, p. 85, a suggéré que l'assassinat d'Amenemhat I<sup>er</sup> a pu être fomenté par une épouse royale issue de la dynastie thébaine des Mentouhotep. Dans ce cas, il peut s'agir d'une tentative de ramener le pouvoir royal de Licht à Thèbes, en plaçant sur le trône le fils de cette épouse royale : Cl. OBSOMER, *Littérature et politique sous le règne de Sésostriis I<sup>er</sup>. L'Enseignement d'Amenemhat, l'Enseignement et loyaliste et le Roman de Sinouhé*, dans *Égypte, Afrique & Orient*, 37 (2005), p. 60-61.

<sup>48</sup> A. LOPRIENO, *Topos und Mimesis: zum Ausländer in der ägyptischen Literatur*, Wiesbaden, 1988, p. 43-44. Voir aussi G. MOERS, *Broken Icons: the Emplotting of Master-narratives in the Ancient Egyptian Tale of Sinuhe*, dans *Narratives of Egypt and the Ancient Near East*, Leuven, 2011, p. 173.

<sup>49</sup> Communication de Jean-Claude Haelewyck. Voir aussi MORENZ, *op. cit.*, p. 5, qui traduit « (Gott) 'Ammu(m) ist erhaben » et renvoie, pour le second élément, à H.B. HUFFMON, *Amorite Personal Names in the Mari Texts*, Baltimore, 1965, p. 239-240, *sub verbo nś'*. Le terme



En plaçant Sinouhé dans une situation analogue à celle du début du récit, quand il avait préféré fuir plutôt que de gagner la Résidence et de dénoncer les membres du complot au risque de perdre la vie, l'auteur amène son héros à livrer enfin, quand sa propre légitimité est mise en cause, le combat qu'il avait évité de mener autrefois, quand c'était la légitimité de Sésostris qui était contestée. En lui faisant combattre le champion du Réténou, l'auteur introduit son héros dans un processus de *catharsis*, qui l'amène à revivre cette situation passée qui l'avait traumatisé à un point tel qu'il ne pouvait expliquer ce qui lui était arrivé : « (B 42) Je ne sais pas qui m'a emmené vers ce pays. C'était comme une décision du dieu, (R 65) comme lorsqu'un habitant du Delta se voit à Éléphantine ». Au terme de ce processus de *catharsis*, Sinouhé semble libéré de son traumatisme et il aspire au retour, qu'il espère désormais possible.

Dans la longue prière qu'il adresse au dieu « qui a décidé cette fuite » (B 156-173), Sinouhé lui demande de le ramener à la Résidence, pour y être enterré, et de bénéficier de la faveur du roi Sésostris. C'est le roi qui accède à sa demande en lui intimant l'ordre de rentrer au pays. Adressé au « *chemsou* Sinouhé » (B 180), le message royal lui restaure donc – ou du moins lui conserve – le titre qui était le sien avant sa fuite. La joie qui s'empare de Sinouhé l'amène à employer désormais, pour se désigner lui-même, le terme *b³k-îm* « le serviteur que je suis », qui apparaît pour la première fois en B 175 pour se répéter ensuite à onze autres reprises<sup>50</sup>. Dans la réponse qu'il adresse au roi Sésostris, Sinouhé se définira plus précisément comme un *b³k n(y) 'h* « serviteur du palais » (B 204), lui qui avait été jadis un *b³k n(y) îpt-nsw* « serviteur du gynécée royal » (R 3). C'est que le *chemsou* Sinouhé a dorénavant un nouveau maître en la personne du roi Sésostris, lui qui avait jadis été *chemsou* pour le défunt roi Amenemhat.

Concernant la présence de Sinouhé en Asie, Sésostris y voit la conséquence d'une décision personnelle de Sinouhé et non la conséquence d'une décision de justice (B 181-185) :

« C'est sur le conseil de ton cœur (*hr sh ib.k*) que tu as parcouru des pays étrangers, allant du Qédem au Réténou, un pays te donnant à un autre. Qu'avais-tu fait au point que l'on intentât une action contre toi ? Tu n'avais pas proféré de malédiction en sorte que l'on réprouvât tes paroles ! Tu n'avais pas parlé au Conseil des magistrats en sorte que l'on contredit tes déclarations ! Cette décision, elle a emporté ton cœur, (mais) elle n'était pas dans mon cœur contre toi. »

<sup>50</sup> 'Ammou figure aussi dans le nom amorrite 'Ammu-rāpi' du roi de Babylone Hammourabi (18<sup>e</sup> siècle) : cf. M.P. STRECK, *Das amurritische Onomastikon der altbabylonischen Zeit*, vol. 1: *Die Amurriter*, Münster, 2000, p. 208, qui traduit « Der Vatersbruder ist heilend ». Je remercie Jan Tavernier pour cette référence.

<sup>50</sup> B 178, B 205, B 213, B 215, B 217, B 223, B 234, B 235, B 236, B 241. Le terme *b³k* « serviteur » est aussi utilisé seul en B 202 et B 204.



Si le roi Sésostris lave Sinouhé de toute implication dans l'assassinat de son père, en l'invitant à revenir en Égypte pour y être inhumé selon les rites égyptiens<sup>51</sup>, c'est qu'il a été en mesure de comprendre les raisons pour lesquelles Sinouhé avait fui. Il dispose de l'omniscience royale dont il est question dans l'*Enseignement loyaliste* : « (Le roi), c'est le discernement (*si³*) de ce qui est dans les cœurs : ses yeux scrutent les profondeurs de tout être »<sup>52</sup>. Sinouhé s'en rend compte dans la réponse qu'il adresse à Sésostris (B 214-215) : « Celui qui possède le discernement (*nb si³*) et qui discerne les gens-*rékhyt*, il a discerné, dans la Majesté du palais, que le serviteur que je suis avait peur de dire "cela" (*st*) ». La raison objective de la fuite de Sinouhé, telle que le roi omniscient peut l'établir, est placée dans la bouche des enfants royaux, au terme de la réception au palais, lorsqu'ils adressent ces mots à leur père : « Il a fui par crainte de toi ; il a quitté le pays à cause de la terreur qu'il éprouvait envers toi » (B 277-278). Et Sésostris conclut : « Il n'aura plus peur ; il ne criera (?) plus de terreur<sup>53</sup>. Il sera un compagnon (*smr*) parmi les fonctionnaires (*srw*) ; il sera placé au milieu des courtisans (*šnyt*) » (B 279-281)<sup>54</sup>.

Sinouhé avait fui par crainte de Sésostris, pour avoir douté que ce dernier pût discerner en lui le serviteur fidèle au défunt roi Amenemhat. C'est sa victoire contre le champion du Réténou qui l'a amené à exprimer le désir de rentrer au pays, et ce désir est finalement exaucé par un Sésostris dont l'omniscience,

<sup>51</sup> L'octroi d'une tombe confirme son innocence, car « le partisan du roi sera un bienheureux, (mais) il n'y a pas de tombe pour celui qui se rebelle contre Sa Majesté : son cadavre est jeté à l'eau » (stèle de Séhétépibrê, Caire CG 20538). Cf. G. POSENER, *L'Enseignement loyaliste*, Genève, 1976, § 6.3-5.

<sup>52</sup> Cf. POSENER, *op. cit.*, § 2.5-6. La découverte récente d'un graffito du Nouvel Empire (A 2) dans la tombe N 13.1 de la nécropole d'Assiout (tombe de Iti-ibi-iqer, XI<sup>e</sup> dynastie) permet d'identifier désormais le vizir auquel est attribué l'*Enseignement loyaliste* comme Kaïrsou, cité par le pChester Beatty IV parmi les écrivains célèbres : voir U. VERHOEVEN, *Von der "Loyalistischen Lehre" zur "Lehre des Kaïrsu"* dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 136 (2009), pp. 87-98, pl. XII. La date de composition de l'œuvre, le début de la XII<sup>e</sup> dynastie, n'est pas remise en cause.

<sup>53</sup> GARDINER, *op. cit.*, p. 108, estime la seconde phrase corrompue (*N ʿfr hr(yt)*) et il la corrige en : *Nn w³.fr hr(yt)* « he shall not feel dread ». Comme le verbe est déterminé par le signe A 2 de l'homme portant la main à la bouche, KOCH, *op. cit.*, p. 79a, se demande s'il ne s'agirait pas du verbe ʿi, qui était attesté dans le récit du combat en B 132 et R 158. La phrase serait à lire dès lors *N(n) ʿ[ʿi].fr hr(yt)*. Pour le sens de ce verbe, ci-dessus, note 33.

<sup>54</sup> La promotion de Sinouhé s'explique par l'intérêt qu'offre pour la diplomatie égyptienne les actions qu'il a menées au Réténou. Aux titres de cour qui lui dès lors sont conférés en R 1-2 (*iry-pʿt*, *h³ty-ʿ* et *rh-nsw m³*) s'ajoute le titre inédit d'« administrateur des districts du souverain dans les terres des Asiatiques-Sététyou » (*s³b ʿd-mr d³tw tly m t³w Sttyw*), qui « sanctionne les services rendus en leur conférant un caractère officiel à titre rétroactif » (G. POSENER, *Littérature et politique dans l'Égypte de la XII<sup>e</sup> dynastie*, Paris, 1956, p. 113).



aptitude divine, devient évidente. L'omniscience royale, dont le récit révèle peu à peu l'effcience, est un thème majeur de l'histoire de *Sinouhé*. En somme, Sinouhé incarne un citoyen *lambda* confronté malgré lui à la situation inédite d'un régicide et qui découvre progressivement le caractère divin du nouveau roi, qui l'autorise à revenir au palais après des années d'errance : « J'ai découvert Sa Majesté sur le grand trône d'électrum (placé) dans une niche. Une fois là, je me suis prosterné sur le ventre et j'ai perdu connaissance en sa présence, alors que ce dieu (*ntr pn*) s'adressait à moi aimablement » (B 252-254). Ce dieu que le roi incarne va dès lors assurer la renaissance de Sinouhé en tant qu'Égyptien.

#### Abstract

In the autobiographical story of Sinuhe, the central episode is the hero's fight against the champion of Retenu. The challenge launched by his rival place him in conditions similar to those that had caused his flight to Asia. The fact that he agrees to fight causes him to a process of catharsis that leads him to aspire back. The king of Egypt, whose omniscience is highlighted, allows Sinuhe to return home, because he knows the reasons that had driven him to flee to Asia.